

en ce monde, des affections humaines et divines. Rien n'y avait préparé le monde, et le monde n'en reverra jamais qu'une image obscure dans les plus saintes et les plus célestes amitiés ⁽¹⁾”

LE T. R. P. M. J. OLLIVIER.

des fr. prêch.

(Extrait du récent ouvrage : *Les amitiés de Jésus.*)

SAINTE ANNE ET LES DOMINICAINS.

(Un chapitre d'une monographie inédite de sainte Anne. Pour abrégé, nous avons supprimé les références, notes et pièces justificatives. Il y a aussi de l'incomplet en certains passages, comme en tout article qu'on détache d'un ouvrage d'ensemble. Nous l'y maintenons, nous souvenant qu'on nous a demandé des articles courts.)

Frères de la Vierge Marie: ainsi, nous l'avons dit déjà, les Dominicains étaient-ils appelés au commencement. Mais c'est trop beau qu'un titre pareil. Nous, nous disons, et c'est encore assez pour notre amour filial: ses enfants, ses enfants très humbles, mais aussi très aimants. Enfants très humbles et très aimants de la Vierge leur Dame et Mère, les Dominicains le sont restés depuis sept cents ans tout à l'heure.

L'ont-ils été aussi de la mère de leur bénie Mère? Des faits sembleraient le prouver.

Ailleurs nous avons parlé de Malvenda, et l'on n'a peut-être pas oublié le fier langage qu'osait tenir ce jeune moine de dix-neuf ans, se dressant tout seul contre les vieux maîtres du savoir, les bacheliers et les docteurs, et réfutant leurs arguments sur le triple mariage de sainte Anne. On se souvient de cette ligne qui termine son opusculé et qui le résume: “J'ai combattu de toutes mes forces une opinion que le vulgaire entretient à tort, et si je ne l'ai pas fait selon la science, j'y ai du moins employé tout mon zèle inspiré de Dieu.”

C'était en 1585. Bien longtemps auparavant—et nous l'avons également raconté quelque part—dès l'an 1308, les Dominicains, érigeant trois autels dans l'église de leur

(1) LACORDAIRE, *loc. cit.*